Mme DIARRA
née Téma Touré
56 ans
UDD

« J'ai compris que la politique ne pouvait se faire sans les femmes ».

Téma Touré dite *Komuso* (grande sœur en bambara) est née le 26 mars 1943 à Bamako. C'est par respect pour sa grande tante paternelle Téma dont elle est l'homonyme qu'on l'appelle ainsi. Inscrite à l'école Mamadou Konaté, elle quitte précipitamment cet établissement en 1960 au cours moyen 2, sans diplôme, parce qu'elle doit se marier. L'heureux élu est M. Thiagan Collo Diarra, ancien combattant. Mme Diarra est restauratrice et croit en Allah. Elle est mère de douze enfants dont dix vivants.

Komuso pense que la politique est un moyen d'aider son pays à se développer sur les plans économique, social, culturel et affirme que l'homme et la femme s'y investissent dans le but d'avoir le pouvoir. Son intérêt à la chose politique date de 1960. C'était au sein de sa belle-famille essentiellement faite de politiciens militants de l'US-RDA. Au cours des réunions du parti qui se tenaient chez ses beaux-parents, elle servait à manger et/ou à boire aux invités et écoutait forcément les discussions. Depuis lors, elle s'est impliquée parce que, dit-elle : *« J'ai compris que la politique ne pouvait pas se faire sans les femmes ».* En guise de démonstration de cette indispensable collaboration et complémentarité des genres en politique, *Komuso* prend l'exemple de la construction de la maison du parti. *« C'était un investissement humain pour tout le monde : les hommes pétrissaient le ciment et les femmes apportaient de l'eau ».*

L'US-RDA est interdite après le coup d'État de 1968 au profit de l'UDPM, parti unique où tout le monde doit militer. Mais après les évènements du 26 mars 1991, *Komuso* quitte cette structure pour rejoindre l'UDD, comme bon nombre de ses amis. Ici, son titre officiel est organisatrice principale. À cet effet, lors des séminaires, des réunions ou toute autre manifestation du parti, elle est chargée de prendre contact avec les gens en vue d'une participation massive ; elle s'occupe encore de la restauration et de l'accueil. Il faut dire que cette fonction est sélective. *Komuso* l'a donc méritée par ses capacités et son dynamisme. Au-delà,

Mme Diarra née Téma Touré, UDD

elle se plaît à l'UDD parce qu'on y travaille beaucoup, et l'éveil est permanent dans la finalité de développer le pays.

Komuso a décidé de faire la politique pour aider les femmes. Ses ambitions pour celles-ci sont, notamment de les voir s'affirmer en luttant afin que leurs enfants bénéficient des fruits de ce combat dans l'avenir. Elle rêve aussi de voir les femmes considérées de la même manière que les hommes.

À son niveau, elle a créé une association en 1987 dénommée AFOB (Association des Femmes de Ouolofobougou et de Bolibana) qui compte 160 membres et regroupe une multitude d'activités, toutes aussi intéressantes et importantes les unes que les autres. Les membres travaillent par petits groupes suivant leurs compétences. D'abord la restauration : la cuisine est exclusivement malienne et les plats, servis du lundi au vendredi, varient entre 250 et 500 Fcfa. Ensuite le jardin d'enfants Dagnouman Coulibaly, du nom d'une défunte résidente du quartier à qui *Komuso* et son groupe, ont voulu rendre un vibrant hommage pour ses grandes qualités humaines (généreuse et pacificatrice), dont les bienfaits s'étendaient jusqu'aux animaux. Cette école maternelle est le résultat d'un partenariat entre plusieurs structures à savoir du côté malien l'AFOB et l'ONG OMAES. L'État prend quelques monitrices en charge. Du côté canadien, ce sont l'ONG Aide à l'Enfance et Solidarité Canada-Sahel et les bailleurs de fonds. Cette année 99, l'effectif était de 220 élèves, précisément des filles et garçons de 3 à 6 ans répartis dans six classes. La pose de la première pierre a eu lieu en 1984 mais l'ouverture des portes a été faite en 1988 sous le patronage de Mme le ministre de l'Information, à l'époque. C'était alors une grande première au Mali de voir une institution de ce genre réalisée à partir des cotisations des femmes. Un autre volet des activités de l'AFOB est le Centre de promotion de la femme inauguré en même temps que le jardin. Des jeunes filles viennent y apprendre la couture, la cuisine, la teinture.

Enfin, depuis sept ans, l'AFOB dispose de sa propre caisse d'épargne et de crédit désignée *Jigiyaso AFOB* qui peut être compris comme l'espoir des femmes. Ici, tout le monde peut épargner, mais le prêt est seulement réservé aux femmes. L'épargne des 134 membres est d'environ 5 millions de Fcfa. Grâce à la bonne sensibilisation facilitée par le fait qu'on est pratiquement ici comme en famille, tous les prêts ont été remboursés jusque là.

Komuso déclare que cette association (AFOB) et le jardin d'enfants D.C sont une source importante de succès politique pour elle. On peut aisément le comprendre car, les femmes des autres partis politiques y inscrivent leurs enfants ; de nombreuses personnes (compatriotes et étrangers) viennent visiter l'école. Pour tout couronner, l'AFOB a été décorée en juin 1999, du Mérite National avec effigie Abeille, par Mme le ministre de la Promotion de la Femme, de la Famille et de l'Enfant au palais présidentiel à Koulouba.

Komuso n'a enregistré aucun échec dans la sphère politique à ce jour.

Mme Diarra née Téma Touré, UDD

Mais, elle signale que les rivalités entre femmes constituent un obstacle à franchir. Les stratégies de son parcours sans faute sont le rassemblement des personnes (femmes et jeunes en particulier), la patience, le courage et la modestie. À cela, il faut ajouter que son mari, avant d'être terrassé par une crise cardiaque le 19 mai 1985, l'a beaucoup encouragée, étant entendu qu'il faisait déjà de la politique. Elle se souvient : *« Il me faisait prendre les procès-verbaux de réunions pour que je m'intéresse, sache ce qui a été dit et me souvienne de ce que j'ai appris à l'école que j'ai quittée trop tôt ; il n'a jamais été mesquin pour les rentrées tardives lorsque les réunions duraient... »*. Elle apprécie également la contribution des voisins à sa juste valeur en reconnaissant qu'il lui suffit de les informer qu'elle est sollicitée pour qu'ils se rendent disponibles. Elle en déduit qu'ils l'aiment, sinon ils ne pourraient pas la suivre.

Pour mener de front et à bien toutes ses activités, *Komuso* affirme qu'elle se débrouille toujours. Concrètement, après la première prière du matin, elle s'organise en fonction des priorités. Autrement dit en général, elle s'acquitte de ses responsabilités ménagères avant et après les réunions.

Komuso n'aime pas le mensonge. De toutes les couleurs, elle préfère le blanc et le bleu-ciel. Elle s'en remet à Allah pour tout et n'a confiance qu'en lui. D'ailleurs, elle espère se rendre à la Mecque un jour. À son avis, le bon marabout est seulement celui qui enseigne le Coran. Quant à celui qui se transforme en féticheur, elle croit qu'il doit son importance à ceux qui le consultent.

Ceci étant, *Komuso* conseille à toute femme qui désire réussir une carrière politique d'avoir les moyens matériels, d'être courageuse et tenace. Elle oppose un veto à la politique des quotas qu'elle assimile à une nomination avec la part de subjectivité que cela peut comporter. Elle soutient en outre que des femmes qui se battent peuvent avoir plus que ce qu'on veut bien leur donner par les quotas.

Parmi tous les grands hommes politiques qu'elle connaît, elle aime et admire seulement Léopold Sédar Senghor du Sénégal parce qu'il a su quitter le pouvoir à temps.

Mme DIARRA
née Assitan Diallo
56 ans
ADEMA

« La politique apporte l'évolution à la femme ».

Assitan Diallo est née vers 1943 à Kamani près de Koulikoro. Elle fait des études coraniques à la mosquée de Bamako-Coura pendant quatre ans. En 1966, elle épouse El Hadj Konimba Diarra, comptable de formation. Sept enfants sont issus de cette union polygamique. Mme Diarra est vendeuse de lait et présidente de l'association des vendeuses dite groupe *Benkadi* à la gare ferroviaire de Bamako.

Pour cette musulmane convaincue, *« La politique est un comportement humain qui unit les gens »*. Elle a toujours aimé la politique qu'elle fait par conviction personnelle. Pratiquement, elle côtoie la politique depuis la première République et se souvient : *« La présidente des femmes de Bamako-Coura, Mme Yaman Diallo, me confiait des tâches de surveillance d'hygiène dans les alentours immédiats de chez nous »*. Il n'y a pas de doute dans l'esprit de Mme Diarra sur les visées différentes de l'homme et de la femme en politique. Il conquiert le pouvoir, elle acquiert des connaissances dans le double sens des relations et du savoir. Mme Diarra a adhéré et milite à l'ADEMA depuis sa création le 25 mai 1991. Elle est secrétaire à l'organisation du bureau de son comité de base et en même temps membre de la commission des femmes dudit comité. A ce propos, Mme Diarra précise : *« Compte tenu de mon niveau intellectuel, les gens semblent toujours surpris quand ils apprennent mes titres au sein du parti »*. Et pourtant, Mme Diarra est plus qu'à la hauteur de ses attributions, lesquelles requièrent du dynamisme, un tempérament et des capacités de rassembleur, voire des sacrifices. En politique, il y a toujours des réunions auxquelles des gens sont conviés. Et plus il y a des gens pour y assister, plus les meetings sont réussis. Or, il faut pouvoir et savoir drainer ces foules. Mme Diarra le fait facilement et admirablement. De même, souvent les militants doivent manger. Or, même quand elle n'a pas reçu assez de fonds, Mme Diarra sauve toujours l'honneur de son comité en procurant les extras sur ses propres fonds ; sans compter sa disponi-

Mme Diarra née Assitan Diallo, ADEMA

bilité, son enthousiasme et son savoir-faire en la matière. En réalité, le travail de Mme Diarra au marché la prédispose à réussir ces missions. Dès lors, il n'y a qu'à se référer à ses réalisations concrètes pour que les préjugés et les a priori négatifs de certains tombent.

Le groupe *Benkadi* (la bonne entente, en bambara) aux destinées duquel préside Mme Diarra regroupe plus de cent vendeuses de tomates, de savons, de lait, d'arachides et de *kenkéliba*. Auparavant, l'emplacement occupé par Mme Diarra et ses collègues était sale, boueux et peu attrayant. Leurs recettes étaient faibles car les acheteurs préféraient aller ailleurs. Consciente de tout cela, elle a pris l'initiative de changer leur environnement. Renseignements pris, il leur fallait obtenir une aide. Et pour cela, elle a commencé par régulariser leur structure. En effet, il y a plus de vingt ans que Mme Diarra dirige le groupe ; précisément depuis le moment où elles étaient encore à Médina, le premier marché de Bamako. Mais le groupe n'est officiellement et légalement constitué que depuis quatre ans. Ensuite avec l'aide de ses grands enfants, Mme Diarra a monté un dossier de financement et obtenu des fonds de la Coopération Française en 1997. Avec cet argent, des hangars cimentés et en tôle ont été construits ainsi que d'autres bâtiments abritant un magasin de stockage, quatre latrines payantes (25 Fcfa) et une chambre à usages multiples qui sert tantôt de salle de réunion, tantôt de chambre de passage où les commerçantes en transit passent la nuit avant de reprendre le train. Enfin, une borne fontaine a été installée. Les retombées furent immédiates : affluence des clients, hausse des ventes et des recettes. En vue de garantir une cohabitation pacifique, la présidente Mme Diarra, très écoutée ici, résout les conflits. Elle veille également à ce que l'ordre et la salubrité soient de mise. L'argent généré est placé dans le compte d'épargne du groupe et règle les charges de la communauté des vendeuses. Mieux, des excédents sont dégagés à la grande joie de toutes.

Plus que aimer, Mme Diarra persévère en politique parce qu'elle y voit un facteur d'évolution pour les femmes. Après avoir dit que la politique était d'abord l'apanage des hommes, elle observe que les femmes s'y intéressent de plus en plus. Grâce aux valeurs démocratiques, les droits des femmes sont reconnus. Elles sont plus autonomes et Mme Diarra l'apprécie vraiment parce que souligne-t-elle, « *Ça allège beaucoup les tâches des femmes* ». En transcendant l'apport contemporain de la politique, Mme Diarra dit également, à travers son activisme, vouloir sauvegarder l'avenir de ses descendants qui pourront en bénéficier.

Par la faute de sa tante qui a préféré la garder à son service à la maison au lieu de l'envoyer à l'école, Assitan est considérablement frustrée de n'avoir pas pu être instruite alors même qu'on la trouvait surdouée. Son mariage et sa maternité précoces ne lui ont non plus laissé aucune chance de combler cette envie qu'elle a, en désespoir de cause, reporté sur ses enfants.

Au quotidien, la sensibilisation et la mobilisation toujours réussies des

Mme Diarra née Assitan Diallo, ADEMA

militantes font la fierté de Mme Diarra, laquelle soutient que *« La politique ne donne pas d'argent à quelqu'un mais des relations ; et ça, c'est plus que de l'argent »*. En le disant, elle songe certainement à ses compatriotes certes, mais surtout aux personnalités et visiteurs étrangers qu'on amène souvent faire des descentes sur son site au marché. A ces occasions précisément, le groupe de Mme Diarra est présenté comme un bon exemple de structure organisée, dynamique et réussie. En se projetant au loin avec une bonne dose d'optimisme, Mme Diarra a la conclusion suivante sur ses ambitions personnelles en politique : *« Je ne suis pas instruite et cela pose problème pour mon accession à certains postes. Mais si j'étais instruite, il y a tellement de places que je pouvais occuper : être un bon député, vraiment même le ministère là n'allait pas me dépasser. J'allais aussi répondre aux questions, comme les autres ministres »*. Ceci impliquant cela, la plus grande déception de Mme Diarra est *« L'exclusion surtout de femmes analphabètes de l'arène politique »*.

La famille de Mme Diarra compte parmi celles qui ont payé un lourd tribut pour l'avénement du changement au Mali. Les évènements du 26 mars 1991 lui ont fauché un fils et un petit-fils ; elle-même a eu de sérieurx problèmes de vue causés par les bombes lacrymogènes.

La stratégie de Mme Diarra repose essentiellement sur une bonne cohabitation avec les voisins, la transparence et la persévérance. Mme Diarra déteste l'humiliation et le manque de respect, mais apprécie le bien-être qu'elle conçoit comme *« la sérénité, la paix dans le pays pour que tout le monde ait à manger »*. Le blanc est la couleur préférée de Mme Diarra qui avoue être superstitieuse de nature tout en se dévouant à Dieu et non au marabout. Houphouet Boigny est son politicien modèle pour la bonne raison qu'il fut *« Un grand rassembleur et un apôtre de la paix »*. Mme Diarra s'insurge contre le taux de 15 %. Même si elle est veuve depuis le 16 mai 1998, Mme Diarra témoigne encore sa reconnaissance à son feu mari, El Hadj K. Diarra, ancien gouverneur de Kankan, qui l'encourageait à faire de la politique. Il ne s'opposait en effet ni aux voyages, ni aux réunions politiques auxquels elle était invitée. Son entourage immédiat par contre est hostile à son activité politique au motif que Mme Diarra est très exploitée car *« Elle donne tout à la politique et ne reçoit rien en retour contrairement aux autres moins zélés qu'elle. C'est injuste et pas normal »*. Mais Mme Diarra ne cède pourtant pas devant cette vérité dont elle même dit être consciente puisqu'elle espère que le report de son engagement sera crédité aux générations futures. Mieux, elle s'efforce de maintenir l'équilibre entre ses charges familiales et sa passion parce que dit-elle, *« Après avoir dépensé toute l'énergie pour que ma famille aille de l'avant, je me consacre pour qu'elle réussisse.. donc même si je fais la politique beaucoup, la maison est toujours plus importante car c'est toute ma vie »*.

Mme Ouane
née Fanta Sangaré
70 ans
US-RDA

« On fait de la politique pour l'intérêt, le bien-être de tout le monde. Si on ne fait pas ça, c'est pas la peine ».

Alors qu'une grande crise économique fait des ravages en Occident en 1929, la même année à Toukoto dans le Cercle de Kita, une famille malienne célèbre un heureux évènement avec la naissance de sa fille Fanta Sangaré. Après avoir collectionné un certain nombre de diplômes aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays (CAP, BEPC, Diplôme de l'Ecole Normale de Rufisque au Sénégal), Fanta Sangaré exerce le métier de professeur d'enseignement secondaire à Dakar d'abord à compter de 1949, et ensuite au Mali qu'elle regagne en 1952. En cumulant quelques fois avec le titre de directrice, elle se dévoue ainsi dans les différentes écoles sur l'ensemble du territoire national (Ségou, Gao, Sikasso, Bamako,...) jusqu'en 1987-88, année de son départ à la retraite.

Le 23 juillet 1949, donc bien longtemps avant cette retraite on ne peut plus méritée, Fanta Sangaré a épousé un juriste, Mamadou Sory Ouane tour à tour magistrat puis avocat en fin de carrière. Six enfants sont issus de ce couple musulman sur lesquels Mme Ouane veille dorénavant seule depuis le 22 novembre 1995 à la suite du décès de son conjoint emporté par la maladie.

De la politique, Mme Ouane dit : *« Selon moi, c'est trouver des méthodes et des moyens pour contribuer à l'évolution de la société dans laquelle on vit ».* Grâce à la formation complète reçue à l'École Normale de Jeunes filles de Rufisque, elle était capable d'accomplir ses devoirs de citoyenne, d'épouse et de mère, mais encore et surtout, à partir d'une association féminine dont elle était la secrétaire politique, de partager et faire bénéficier son expérience. L'association en question était dénommée « *Djemanguèlen* » comprise en bamanan comme (sous forme de litote) *« Il est plus difficile de rester ensemble que de s'unir ».* Les choses se précisent quelques années plus tard. En effet, Mme Ouane affirme : *« A partir de l'accession du pays à l'indépendance en 1960, je me suis rendue compte qu'il fallait aller sur la scène politique afin d'atteindre les*

Mme Ouane née Fanta Sangaré, US-RDA

objectifs que je m'étais fixés à savoir, aider mes sœurs analphabètes à s'émanciper. A l'époque, c'est la politique qui déterminait tout ». D'ailleurs, ne dit-elle pas : « *Tout ce qu'on fait dans la vie, il y a la politique là-dedans* »?

Ceci étant, même si dans les faits on note une approche différente de genres en politique, Mme Ouane s'en tient à ce qui devrait être ; c'est-à-dire qu'en réalité, les hommes et les femmes devraient avoir le même idéal dans ce domaine. Raison pour laquelle elle déclare : « *On fait la politique pour l'intérêt, le bien-être de tout le monde. Si on ne fait pas ça, c'est pas la peine* ».

Mme Ouane est membre de l'US-RDA, sans discontinuer, depuis 1957. Elle y est présidente de l'union des femmes élue en congrès et membre du Bureau politique national. Son choix pour l'US-RDA est justifié par le *combat que ce parti menait contre le colonialisme et pour l'indépendance.* Il est important de relever que Mme Ouane n'occupe pas le poste de présidente dans son parti à titre honorifique comme on pourrait raisonnablement le penser ; d'autant plus qu'elle a de nouveau été portée à la tête des femmes de son parti contre ses instructions. En effet, Mme Ouane a expressément demandé à ne pas être reconduite en s'appuyant sur des arguments solides. Outre le fait qu'elle est fatiguée et qu'elle ne veut plus de responsabilité, le congrès a eu lieu moins de trois mois seulement après le décès de son mari. Mais les congressistes ayant décidé autrement, elle s'est volontiers inclinée. Elle s'en explique avec humilité : « *J'ai quand même accepté parce que je me suis dit que je pouvais encore leur servir à quelque chose. Et si les femmes veulent encore profiter de mon expérience, je suis toujours disposée à la partager avec elles* ». Mme Ouane est pratiquement sur tous les fronts et de tous les combats. Elle ne se contente pas de prendre activement part aux réunions. On la lit dans les colonnes de journaux et c'est encore elle qu'on retrouve aux premières heures d'une journée devant les portes d'une juridiction parce qu'elle tient à suivre en direct et en personne, l'audience d'un procès où son parti est concerné.

Une sélection arbitraire de ses nombreuses réalisations concrètes antérieures et actuelles atteste et/ou matérialise son dynamisme et son esprit de partage. On peut notamment citer : la grande mobilisation des militantes, l'organisation de manifestations à l'occasion du 8 mars (journée mondiale des femmes), le 31 juillet (la Panafricaine ou journée de la femme africaine), le 22 octobre (date de création de l'US-RDA), le 16 mai (date du décès de Modibo Kéita, figure emblématique de l'US-RDA, premier président du Mali, leader charismatique africain); la direction du Foyer de la Femme Malienne à partir de 1967 dans lequel les militantes apprenaient la coupe, la couture, le tricot, la cuisine avec les produits locaux, l'entretien de la maison ; des cours d'alphabétisation y étaient dispensés et des causeries sur l'hygiène, la puériculture, le parti avaient également lieu ; tout ceci, précise Mme Ouane, est une continuation des activités de l'association féminine *Djémanguèlen* ; la création de la coordination des femmes US-

Mme Ouane née Fanta Sangaré, US-RDA

RDA du district de Bamako qui a mené beaucoup d'actions en faveur des femmes et a finalement abouti à la création de l'Union des femmes de l'US-RDA (UF/RDA) après le congrès de janvier 1996 ; la création de la Coordination des Femmes du Collectif des partis politiques de l'Opposition suite au fiasco électoral du Mali en 1997. Au sein de cette coordination dont elle est la présidente, les femmes ont joué, selon Mme Ouane, *« Un rôle de premier plan pour l'avènement de la vraie démocratie »*. Avec son précieux concours, les abus dont les femmes du COPPO étaient victimes ont pu être révélés au monde entier par l'entremise d'Amnesty International ; de nombreuses actions ont de même été menées pour la libération des leaders et militants arrêtés et emprisonnés (marches, meetings, assemblées générales, déclarations, ...) et parallèlement, une lutte médiatique était engagée en publiant des articles fustigeant les exactions du pouvoir. Et pourtant, interrogée sur son avenir politique, Mme Ouane répond, sans ambages: « *Compte tenu de mon âge, je n'ai pas d'ambition personnelle. Mais je me bats et me battrai toujours pour que mon parti aille de l'avant et accède au pouvoir ; parce que c'est grâce à lui que nous sommes indépendants et les réalisations qu'il a faites pendant les huit (8) années de son régime sont hautement appréciables* ».

Deux événements ont donné une satisfaction politique maximale à Mme Ouane. Il s'agit du congrès extraordinaire du 25 juillet 1998, car il a permis l'exclusion des dissidents, voire des transfuges du parti d'une part, et d'autre part de la conférence nationale du parti convoquée pour le 27 février 1999, injustement interdite mais dont la tenue a tout de même eu lieu la veille en présence de tous les délégués du parti. A l'inverse, Mme Ouane regrette d'avoir voté pour le Président Alpha Oumar Konaré en 1992 au motif que *celui pour lequel le parti (l'US-RDA) avait demandé le vote massif de tous ses militants s'acharne de la manière la plus hypocrite et sournoise à disloquer ce parti.* Quant aux difficultés, Mme Ouane mentionne la faiblesse de ressources financières qui ne permettent pas d'aider les femmes à subvenir correctement à leurs besoins quotidiens ; l'indifférence des femmes intellectuelles et cadres vis-à-vis de la politique ; la volonté des hommes à vouloir maintenir les femmes au bas de l'échelle. A l'exception des obstacles qui doivent être surmontés de manière particulière, en général la sensibilisation et la mobilisation sont les piliers de la stratégie de Mme Ouane. Elle est à l'aise dans l'ordre, la propreté et le calme. Que ce soit en politique ou dans la vie courante, l'honnêteté et l'équité restent ses valeurs. Au contraire, elle ne souffre pas l'hypocrisie, le mensonge et la calomnie. Nerveuse, un peu rancunière et perfectionniste, Mme Ouane puise sa force dans la foi en ce qu'elle fait et la confiance que les gens placent en elle. Ayant un faible pour le vert, Mme Ouane ne croit qu'en son destin. Elle pense que le marabout est positif dans l'instruction coranique qu'il dispense dans la mesure où au-delà des acquis religieux, cette instruction développe la mémoire. Elle estime, en revanche, qu'il est néga-

Mme Ouane née Fanta Sangaré, US-RDA

tif lorsqu'il veut sortir de cette noble mission en se mêlant de politique par exemple alors qu'il devrait demeurer neutre. En tout cas, elle ne croit pas au pouvoir mystique du marabout parce que *à part l'éducation coranique, il redevient un simple citoyen comme tous les autres.*

L'entourage immédiat de Mme Ouane (parents, mari, enfants) l'a toujours encouragée et soutenue dans ses activités politiques. Son mari, en particulier, l'aidait financièrement et s'opposait à ce qu'elle abandonne quand il lui arrivait d'y penser pour la bonne raison que beaucoup de gens lui font confiance. Parvenir à concilier les devoirs d'épouse, mère, fonctionnaire et citoyenne n'est pas une tâche aisée, reconnaît Mme Ouane qui assimile cela à *chasser plusieurs lièvres à la foi.* Mais elle dit qu'on s'en sort en étant dynamique, organisée et en gérant bien son temps. D'ailleurs à ces données, Mme Ouane ajoute la patience et l'honnêteté morale pour celles qui veulent réussir leur carrière de politicienne.

Etant donné que Mme Ouane a été initiée et formée en politique par Aoua Kéita, elle en est pratiquement le disciple. Il est donc logique que cette grande dame constitue sa référence politique au Mali. A l'étranger, c'est Mme Eugénie Cotton, présidente de la Fédération Démocratique Internationale des Femmes (FDIF) qui a l'admiration de Mme Ouane.

Au niveau des responsabilités, Mme Ouane avoue que la femme a globalement un volume de travail plus important que l'homme à cause de ses nombreuses fonctions. Mais ceci ne l'empêche pas d'exhorter la femme à faire mieux. Son raisonnement est le suivant : *« Le combat pour l'égalité est dépassé. Il appartient maintenant aux femmes elles-mêmes de décider d'assumer cette égalité en se défaisant de leurs complexes car elles en ont beaucoup ! Or, quand on fréquente la même école, on doit avoir le même niveau. Que les femmes essaient alors d'assumer correctement toutes les fonctions qui leur sont confiées».* Sa parité idéale de représentation est de 25 %.

Mme Ouane demande à toutes les femmes de s'intéresser à la politique. Et au-delà de la simple conviction, les intellectuelles pour elle ont une responsabilité qu'elle leur rappelle sous forme de vibrant appel : *« Il ne faut pas croire qu'après de bonnes études, un bon travail, un quotidien réussi, ça suffit. Non ! Ce n'est pas terminé. Sortez de votre confort, ne soyez pas égoïstes. Soyez solidaires. Sachez partager. Il faut consacrer à celles qui n'ont pas eu de chance un peu de votre temps. Il faut les aider à comprendre les choses de la vie ».*